



HAL
open science

Le jardin fait texte, sur Dictionnaire littéraire des fleurs et jardins – XVIIIe-XIXe.

Caroline Anthérieu-Yagbasan

► To cite this version:

Caroline Anthérieu-Yagbasan. Le jardin fait texte, sur Dictionnaire littéraire des fleurs et jardins – XVIIIe-XIXe.. Acta fabula : Revue des parutions pour les études littéraires, 2018. hal-03213008

HAL Id: hal-03213008

<https://hal.science/hal-03213008>

Submitted on 30 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le jardin fait texte
Caroline Anthérieu-Yagbasan
caroanthyagbasan@free.fr

Dictionnaire littéraire des fleurs et jardins – XVIIIe-XIXe

Édition sous la direction de Pascale Auraix-Jonchière et Simone Bernard-Griffiths, avec la collaboration d'Éric Francalanza ; Honoré Champion, Dictionnaires et Références, Paris 2017

Publié dans Acta Fabula de mars 2018, disponible à l'adresse suivante :

<https://www.fabula.org/revue/document10823.php>

1. Démarche.

Propos de ce dictionnaire

La préface de l'ouvrage expose et justifie son propos, clairement rappelé par l'adjectif « littéraire » présent dans le titre: « c'est le jardin *fait texte et qui fait le texte* qui nous importe » (p.12). Le point de départ sera donc les textes d'écrivains, à l'intérieur desquels le jardin se présentera comme un « objet spéculatif et conceptuel » (p. 16). Ce dictionnaire affiche ainsi pour objectif une « socio-poétique » des motifs floraux et jardiniers dans la littérature, avec quelques incursions dans le domaine artistique en général.

Le résultat se présente comme une recherche entre différents auteurs et styles littéraires, permettant un regard croisant plusieurs disciplines, afin d'élaborer plus précisément quelques distinctions conceptuelles ayant précédé à la description de tel ou tel motif ; bref, la définition d'un imaginaire collectif lié aux motifs floraux et horticoles, à partir de sa représentation dans les textes, les arts et la musique. On trouvera ainsi une entrée sur Claude Debussy et Maurice Maeterlinck aussi bien que sur Émile Zola, la notion de paradis, les symboliques de l'orchidée, des lilacées, ou encore des fleurs artificielles.

Justification historique

La période retenue, les XVIII^e et XIX^e siècles, correspond à une époque pendant laquelle, d'une part, on a théorisé l'art des jardins – dans la lignée des constructions du XVII^e et sa notion de « jardin à la française » –, et, d'autre part, les sciences liées à la culture, horticulture et botanique, se sont développées. En outre, comme il est affirmé dans l'article « Décoration intérieure » (p. 140 sq.), la conception de l'intérieur change au siècle des Lumières ; de nouvelles pièces, de nouveaux usages apparaissent dans la maison, avec une vocation plus intime de certains espaces, et une décoration plus lumineuse ; ainsi les fleurs entrent-elles dans l'espace privé, non comme objets d'une décoration liée à la sociabilité, mais pour le plaisir personnel de l'occupant du lieu. De nouveaux métiers, comme celui de bouquetière, apparaissent également, en parallèle des mutations sociologiques liées au processus d'urbanisation et de rapports nouveaux à la nature. À ce sujet, de fait, certains romanciers, en particulier du XIX^e siècle, aux ambitions scientifiques affichées, se révèlent des mines d'informations précieuses¹ :

« Les fleurs et les jardins trouvent évidemment leur place dans l'œuvre d'un romancier qui a porté sur le terrain de la littérature les mots « naturalisme » et « naturaliste ». [...] le naturalisme réhabilite donc « l'homme physiologique » aux dépens de « l'homme métaphysique », et donne d'autant plus de place à la « nature » qu'il nie toute

¹ Pensons par exemple à l'article de Simone Bernard-Griffiths, dont le titre est le suivant : « Créatrice de fleurs artificielles, Geneviève chez George Sand et Honorine chez Balzac », p. 121.

perspective surnaturelle². »

Un champ de recherche élargi

Il est des sources textuelles encore plus techniques, comme dans l'entrée analysant l'article de l'*Encyclopédie* consacré aux jardins ; ainsi la réflexion se fait-elle plus généraliste et sociale. « La voix qui s'y exprime à propos des jardins semble déjà être celle d'un XIX^e siècle bourgeois préférant au luxe un confort fait de prospérité terrienne et de bons sentiments³. » Comme visent à le prouver ces quelques exemples parmi d'autres, le champ ouvert par ce « dictionnaire littéraire », et les perspectives qu'il ouvre, débordent largement le cadre de la littérature.

2. Regard critique

Le choix d'une forme dictionnaire

L'intérêt de cet ouvrage réside tout d'abord dans sa constitution comme dictionnaire, ce qui lui permet de détailler aussi bien la spécificité d'un auteur – les deux premières entrées sont ainsi consacrées à Balzac, l'une lui attachant comme sous-thématique « Bouquetières et jardiniers », et l'autre « Symbolique des jardins » – que l'imaginaire lié à un lieu – voir par exemple les entrées « Paradis », « Jardins d'Espagne », ou encore « Ruines et gothique » – ou à un genre littéraire – « Contes de fées » ou « Elégie » par exemple. De la sorte, s'entrecroisent motifs poétiques, symboliques, et données plus historiques et scientifiques : de l'imaginaire collectif à la réalité sociale. Représentatif de ces différents domaines, l'appareil critique contient un index des lieux, un des noms propres, et un des végétaux.

A titre d'exemple, on trouvera cette conclusion, à la fin d'un paragraphe dans lequel ont été commentés deux tableaux de Caillebotte : « Ainsi l'engouement du XIX^e siècle pour l'horticulture ne s'accompagne ni d'une révolution sociale, ni d'une révolution dans les mœurs. Les fleurs mises aux fenêtres ou aux balcons révèlent autant, si ce n'est plus, la classe sociale que les goûts⁴. »

Se dessinent donc sous les yeux du lecteur plusieurs esthétiques faute d'une seule, bien que la préface revendique un « regard qui combine les approches » (p. 16). Mais pourrait-il en être autrement, au vu de la diversité des auteurs et des points de départ choisis ? Cette diversité d'approches est à la fois nécessitée et atténuée par le choix d'une forme telle que le dictionnaire, car la présentation sous forme d'article permet, à l'intérieur d'exigences et d'un cadre strict, le passage d'une référence à l'autre.

Questionnement du titre : l'adjectif « littéraire »

La démarche de cet ouvrage, qui n'est peut-être pas tout à fait assumée par les auteurs ayant dirigé l'édition, semble donc plus globale et, osons le dire, plus féconde et cohérente que ce que le titre promet. Le rapport au texte en effet, mais aussi la façon dont les auteurs sont convoqués par rapport à l'objet traité, varient beaucoup d'un contributeur à l'autre ; dans certaines entrées (« Jardins anglais » p. 406, « Jardin chinois » p. 375, par exemple), la référence littéraire appuie un article à la coloration plutôt historique ou sociologique. D'autres apportent un éclairage historique général, comme l'article « Jardinier, bouquetière, bouquetier-décorateur », p. 454, qui expose la hiérarchie sociale et la géographie urbaine liées à ces différents métiers. Si certains contributeurs ont préféré traiter de l'atmosphère générale liée aux motifs horticoles chez tel ou tel écrivain de fiction, d'autres préfèrent interroger la correspondance, les traités de jardinage, ou encore les manuels techniques.

2 Sophie Guermès, article « Zola (Émile) », p. 755.

3 Lucette Perol, article « *Encyclopédie* : Jardins », p. 201.

4 Véronique Bui, article « Fleurs et balcons : la capucine et l'oranger », p. 246.

Un aller-retour texte-sciences humaines visible dès la justification de la période choisie, qui convoque déjà des motifs hors du champ littéraire et même artistique strict. Mais par ailleurs, se priver d'une telle diversité d'approches aurait été dommageable. Au cœur de cette varietas peuvent éclore des pages véritablement poétiques ou philosophiques⁵, comme la belle métaphore filant le parallèle entre la musique, plus précisément le chant, et le jardin – tous deux tentatives de domestication de la nature qui doit cependant garder son rapport à la chair, à la vie, et une certaine forme de spontanéité dans le contrôle.⁶

Conclusion

L'ambiguïté de l'objet même, tension permanente entre la donnée scientifique et l'écriture poétique, n'est pas un obstacle à sa bonne réception, encore moins au plaisir que l'on peut prendre à se promener parmi ces motifs horticoles et floraux, pour en tirer son miel et – n'est-ce pas après tout le but de tout ouvrage critique ? donner envie de retourner à la source, la littérature elle-même, muni d'une plus grande acuité et attention aux détails qui constituent une atmosphère textuelle, une sensibilité auctoriale, une complicité avec le lecteur.

Jardins, Esthétique, Époque moderne, Motifs floraux, Imaginaire collectif

5 *EXEMPLE*

6 Gérard Loubinoux, article « Gounod, Faust : la scène du jardin », p. 312-13. On ne résistera pas au plaisir d'en citer quelques lignes : « Au fond, le jardin est le lieu où l'homme prétend plier la nature à sa maîtrise, à la retenir dans un cadre organisé par lui. Notons bien qu'il ne s'agit pas d'agriculture, le jardin ne met pas la nature en exploitation. Ce qui fait son essence est la volupté du spectacle du bourgeonnement, de l'épanouissement, de la floraison, de la fructification, tout cela comme apprivoisé mais non dompté. La nature tend toujours à reprendre ses droits et le jardin à s'ensauvager. À y regarder d'un peu près, l'art du musicien n'est pas loin de celui du jardinier. À l'opéra, l'on chante, or le chant est très précisément situé à la frontière entre ce qu'il y a de plus intellectuel dans la musique et de plus viscéral. [...] Le champ, surtout à l'opéra, est toujours menacé de tomber dans le cri. [...] Comme pour le jardin, la mise en œuvre passe par une confrontation avec les forces naturelles toujours prêtes à déborder et à tout brouiller. »